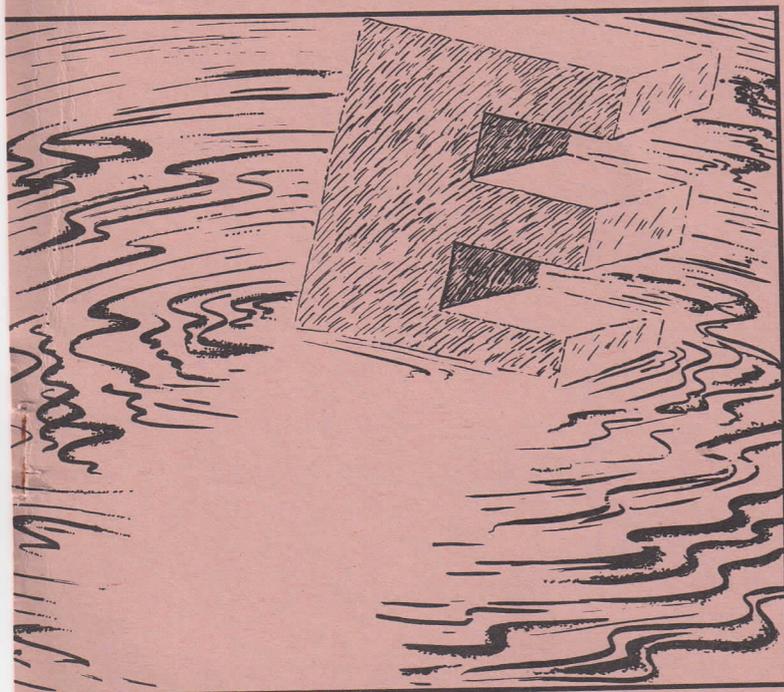


Actions ET RECHERCHES Sociales

Revue Interuniversitaire de Sciences et Pratiques Sociales



JUIN 88 n° 2

EDITIONS ERES

ÉCRITURES ET INTERPRÉTATIONS

La mort du soleil

par Claudine Dardy

Résumé

*De quelques graphies exemplaires qui prennent acte du fait que
"le corpus y est toujours ramené au corps que l'on voit."*

Un singulier projet

« Maintenant, je voudrais débarrasser mon écriture du corps. »
Étrange intention, « c'est que lorsque j'écris soleil dans une
chanson, poursuivait Jacques Brel, je ne peux détacher le mot
du geste qui l'accompagne sur scène » et il esquissait un ample
mouvement des bras. Aussi, à ce point de son itinéraire person-
nel, tracé de plusieurs années d'une œuvre de compositeur-
interprète, il formulait le vœu d'écrire mais d'une écriture nou-
velle, plus indépendante (1).

**L'écriture:
d'abord
un essai
de capture
du corps**

Débarrasser l'écriture du corps, n'est-ce pas aussi tuer le soleil,
du moins celui qu'on essaie de coucher sur le papier ? Le projet
est un peu mortifère. L'écriture n'est-elle pas d'emblée essai de
capture du corps ?

L'écriture modèle en profondeur notre façon de penser, loin
d'être une simple illustration, une mise en forme de cette pen-
sée. Il s'est développé une véritable « raison graphique » et une
« logique de l'écriture » montre l'anthropologue Jack Goody (2).
Et cette raison s'est construite aussi contre le corps, en le chas-
sant, on connaît le bon vieux dualisme corps/esprit.

Aussi tout projet d'écriture d'ordinaire semble vouloir rompre
avec cette malédiction.

Le corps est un point aveugle de la pensée et du même coup de
l'écriture.

De la raison
graphique

En sciences sociales, l'éviction du corps a eu ses effets propres ; M. Mauss a voulu engager à étudier des techniques du corps, bonne intention mais vocabulaire malheureux. Il ne rompait guère avec le fameux dualisme, et instrumentalisait le corps. Le corps n'est pas un objet comme les autres. Il faut le réinventer pour pouvoir le penser (3). Ou alors n'en pas parler du tout, s'intéresser à des pratiques, des rites, des mises en scènes comme Goffman ou M. de Certeau.

Peut-être faudrait-il procéder d'une autre manière afin de sortir des constats de carences, se rappeler que la raison circonscrite par J. Goody n'est pas seulement d'écriture mais graphique. Il attire l'attention sur des modes de spatialisation de la pensée.

Sous cet angle, il est des graphies exemplaires, non comme à l'ordinaire pour les prendre dans une réflexion d'ordre esthétique mais pour prendre acte du fait que le « corpus y est toujours ramené au corps que l'on voit », dirions-nous en plagiant R. Barthes (4). Chorégraphie et photographie en effet ne peuvent donner lieu à des corpus ordinairement étudiés par le spécialiste en sciences sociales. Ce point commun et cette particularité méritent quelque attention.

Chorégraphie, photographie : des points aveugles

En danse, les systèmes de notation et d'écriture ont toujours échoué, ou plutôt n'ont jamais pris, les créateurs s'en passent. La transmission orale a jusqu'ici assuré la constitution d'un répertoire.

Le ballet classique a eu ses livrets, ses textes, mais ceux-ci n'étaient que des arguments, fixant au plus des personnages, leurs sentiments. La danse est ailleurs dans la sublimation de la technique, dans l'interprétation. Les critiques évoquent alors surtout des interprètes.

Ecrire
les corps

Aujourd'hui, dans la danse dite contemporaine, point de livret, point d'histoire, point de récit ; le chorégraphe plus que le danseur devient le véritable créateur. Il n'utilise pas plus un système d'écriture, mais on lui reconnaît cette activité de distribuer les corps dans l'espace et le temps, sans assujettissement à la musique, d'écrire les corps.

Cette reconnaissance du chorégraphe le conduit parfois au contresens, le voici s'obligeant à écrire ses intentions, les commenter. En des programmes qui deviennent des essais, à lire avant chaque représentation, ou en des interviews bavards et pédants. On relève ainsi des chorégraphes dissertant, anéantisant leur ballet au détour de chaque phrase écrite, transformant les corpus en corps, ils vident leur art de leur substance. Le

chorégraphe est déjà dans l'écriture, tout rajout signe son anéantissement en tant que tel.

Ce rapport singulier à l'écriture de la danse et de la chorégraphie explique sans doute qu'à la différence d'autres domaines artistiques comme la musique, la réflexion philosophique n'ait pu y puiser matière.

**Autre
corpus,
autre
compétence**

Le théâtre parce qu'il est d'abord texte a moins souffert de cette mise à l'index. En somme, la pensée semble éprouver une gêne à digérer des arts où le corps occupe une place centrale autre que place d'interprétation d'un texte.

Quand l'écriture existe, elle n'est qu'après coup, justificative, explicative, souvent alors applanissante, ou d'une autre nature. L'écriture journalistique des critiques par exemple n'est pas condition de la création.

La photographie présente des caractéristiques voisines. En sciences sociales, c'est surtout l'ethnologie qui a eu recours à la photographie, de façon relativement timide d'ailleurs, comme illustration, appoint.

La photographie donne lieu à la production d'ensembles qui n'ont pas les mêmes ressources que des corpus écrits.

La juxtaposition, l'assemblage de documents, le rapprochement révèlent sans doute aussi du sens, mais il y faut constamment analyser l'entrée en raison graphique du corps.

Par exemple, un ensemble de photographies d'identité, photo de visage débouche sur un constat de monotonie, à prendre comme un fait, la production de l'identité produit de l'identité, curieux paradoxe.

**En
photographie,
la valeur
c'est l'usage**

La constitution d'ensemble de photographies achemine vers la reconnaissance de genre particulier, la photo d'identité en est un avec son histoire propre. Il en est d'autres sans doute, la photo d'institution peut-être, les photos de classes ne disent trop rien sur les lycéens mais plus sur les lycées. Ce sont les usages et les pratiques de la photographie qui disent. En somme l'histoire de la photographie d'identité dans sa manière d'éclairer le concept d'identité laisse espérer que d'autres histoires de genres particuliers, photos d'institutions éducatives, de groupes, seront tout aussi fécondes.

Reste que le moment premier est le repérage d'ensembles pertinents de photographies, une tâche que semble avoir entamé systématiquement le Centre national de la photographie (5).

Chorégraphie, photographie ont certainement en commun d'intégrer le corps à une raison graphique. A ce titre, ces activités méritent toute l'attention de l'anthropologue. Il faut ainsi compléter l'étude de la mise en écriture du corps que représente

l'analyse de la description ou de la transcription, tout en sachant que photographier le soleil de face est une mission bien délicate. □

par Claudine Dardy
Paris XII

BIBLIOGRAPHIE

- (1) Interview télévisé de Jacques Brel.
- (2) GOODY (J.), *La raison graphique*, Paris, Ed. de Minuit, 1978.
GOODY (J.), *La logique de l'écriture*, Paris, A. Colin, 1986.
- (3) DESCAMP (M.-A.), *L'invitation du corps*, Paris, P.U.F., 1986.
- (4) BARTHES (R.), *La chambre claire*, Paris, Seuil, 1980.
- (5) Centre national de la photographie, *Identités*, de Disderi au photomaton, 1985.